Le 20 juin, il passait à Saint-Boniface amenant avec lui les Sœurs de la Providence qui vont diriger l'hospice érigé par ses soins.

Pendant ses 60 ans de sacerdoce, la vie du P. Lacombe a été assez remplie d'œuvres, de travaux, de peines et de sacrifices pour fournir non seulement à ses compagnons un thème de compliments mérités, mais encore à tous les membres de la Famille, une revue, un récit qui les eût édifiés autant que réjouis. Dans tout le Canada le nom seul du P. Lacombe n'est-il pas synonyme de Missionnaire et d'Apôtre ?

**Lettre du R. P. Houssais (de Fay),**
**à M. le Directeur du « Petit Messager ».**

Good-Hope, le 16 janvier 1909.

BIEN CHER MONSIEUR ROBERT,

Etant encore dans le mois des souhaits de bonne année, je suis heureux de pouvoir vous exprimer ceux que je forme pour vous. Que le bon Dieu vous assiste et vous conserve encore longtemps sur cette terre, pour la belle œuvre où vous faites tant de bien. Vous êtes le premier des missionnaires et j'aime à croire que, lorsque le bon Dieu vous appellera à lui, vous serez accueilli par ceux qui vous auront précédés dans la tombe, mais je désire que ce soit le plus tard possible, car, comme disait feu Monseigneur Grandin, c'est inutile d'aller trop tôt flâner dans le Paradis, quand il y a ici-bas tant à faire pour l'œuvre du bon Dieu. Le saint homme, il aurait presque fait des reproches au bon Dieu, quand il lui prenait quelqu'un de ses Pères. Mais le bon Dieu se rit des projets des hommes, et il appelle à lui quand bon lui semble. Ainsi, l'été dernier, nous avons eu à déplorer la perte de deux Pères noyés dans les rapides du fort Smith. L'un était dans le nord depuis seize ans ; l'autre arrivait de France ; il se rendait à la

mission Résolution, qui lui était destinée. Il arrivait plein de zèle pour se dévouer au salut des pauvres Indiens, mais le bon Dieu l'a arrêté en route. Espérons qu'il aura eu égard à ses bonnes dispositions.

Le canot des deux Pères a chaviré en présence de beaucoup de sauvages. Ceux-ci se sont lancés au secours des naufragés, mais ils n'ont pu rejoindre ni Pères, ni canot.

On n'a pas retrouvé leurs corps. Quel coup terrible pour notre bon Vicaire apostolique quand il a appris la triste nouvelle !

Depuis le 26 novembre je suis seul à la mission avec le bon frère Kearney. Mes deux confrères sont à visiter les sauvages. L'un est allé à la Rivière Rouge visiter les Loucheux et passer les fêtes de Noël au milieu d'eux. L'autre est à visiter nos sauvages du large qui n'ont pas pu venir pour la Noël. C'est sa première course apostolique et son premier séjour dans le camp des sauvages. Il m'écrivait après Noël et paraissait enchanté de sa mission.

Les sauvages lui demandent de retourner encore les visiter l'année prochaine. Les deux Pères doivent être en route pour revenir à la mission. Ils vont avoir beaucoup à souffrir du froid et de la fatigue, car il leur faudra traîner les raquettes pendant huit ou neuf jours, et la température n'est pas précisément chaude : le thermomètre varie entre 40° et 50° centigrades.

Depuis deux jours, je commence à être inquiet sur leur compte, car ils devraient être arrivés ici et je ne vois rien venir. En leur absence, je n'ai guère eu de loisirs à la mission, car les sauvages sont venus nombreux pour la Noël, et toujours j'ai été occupé avec eux.

La plupart viennent de partir pour le bois, car ils n'ont plus rien à manger ici. Il ne reste plus que 8 ou 10 familles qui doivent partir, elles aussi, après dimanche. Nos pauvres Indiens vont-ils pouvoir trouver des vivres cet hiver ? Je suis toujours inquiet quand je les vois partir à

cette époque de l'année, car, par ces grands froids, il n'est guère facile de chasser l'orignal et ils prennent peu de lièvres également, car ces petits animaux coupent les collets tendus pour les capturer. Enfin espérons que saint Joseph et saint Antoine viendront à leur secours.

Je dois vous remercier pour l'envoi que vous m'avez fait, l'été dernier. Le tout est arrivé en bon état. J'ai pu tirer quelque parti de ce que vous m'avez envoyé.

Je termine, Monsieur le Chanoine, en me recommandant à vos prières. N'oubliez pas non plus mes pauvres sauvages Peaux-de-Lièvres, qui ont besoin de la grâce du bon Dieu.

Votre très reconnaissant en N.-S. et M. I.

G. Houssais.

## COLOMBIE BRITANNIQUE

### Sacre de Mgr Célestin Joussard, O. M. I.

*Evêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur d'Athabaska.*

Le dimanche 5 septembre 1909, en la belle église du Saint-Rosaire à Vancouver, Mgr Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général, a donné la Consécration épiscopale à Mgr Joussard.

Les prélats qui assistaient l'archevêque consécrateur étaient : Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska et Mgr Mc Donald, Evêque de Victoria (Col. Brit.). Etaient aussi présents à la cérémonie, le R. P. E. Bunoz, o. m. i., préfet apostolique du Yukon, en route pour le Concile, ainsi qu'une vingtaine de Pères Oblats, les Sœurs de la Providence et du Bon-Pasteur de Vancouver et de nombreux fidèles.

A l'occasion du sacre de Mgr Joussard les *Cloches de*